

07 mars 2012

## **Ouverture sociale : tous les lycées préparent-ils également à l'entrée dans l'enseignement supérieur ?**

Beaucoup de phénomènes se conjuguent aujourd'hui pour créer des lycées avec des niveaux très différents. Le jeu des options, la liberté donnée par la carte scolaire, la plus grande autonomie des lycées ou les effectifs importants de certains lycées permettent par exemple de créer de très bonnes classes dans certains lycées, avec le risque d'appauvrir les autres. Ces lycées « d'excellence » orientent ensuite d'autant plus facilement leurs élèves vers les classes préparatoires que ces dernières sont souvent présentes au sein même de l'établissement ou que leurs enseignants les ont fréquenté. Ces inégalités tendent aussi à s'accroître après le bac et on observe par exemple une « parisianisation » du recrutement dans les grandes écoles les plus prestigieuses.

C'est justement à la thématique « L'ouverture sociale dans l'Education et les études supérieures : où en est-on ? où va-t-on ? » que l'Association [Paestel](#) (\*) consacre un débat le 28 mars prochain à l'École Polytechnique. Une journée de rencontre et débat, ouverte au public sur simple inscription, à laquelle participeront notamment le sociologue Christian Baudelot ou la responsable du pôle ouverture sociale des grandes écoles Chantal Dardelet. Dans le cadre de ce débat, voici une contribution sur le lycée de

**FRANÇOIS GAUDEL (PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION SCIENCE OUVERTE, ANCIEN ENSEIGNANT AU LYCÉE À BOBIGNY)**

**« LES LYCÉES SONT-ILS TOUS ÉGAUX ? (À L'ÉGARD DE LA PRÉPARATION AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES) »**

Il s'agit ici des lycées accueillant des bacs « généraux ».

Sur un plan formel, bien sûr, ils sont égaux : mêmes programmes nationaux, encadrants issus des mêmes formations payés de la même façon, mêmes instructions ministérielles et mêmes corps d'inspection... etc.

D'autre part, cela peut surprendre, mais en trente ans de carrière dans un lycée de banlieue, le recrutement de mes élèves dans des filières dites « sélectives » (classes prépas en particulier) ne m'a jamais semblé poser plus de problème qu'ailleurs, au regard de leur niveau et de ce qu'ils ont fait une fois admis. (Contrairement à l'accès au travail, mais c'est une autre histoire).

Pourtant, bien évidemment les lycées ne sont pas égaux, et on ne voit pas pourquoi ils le seraient. Le problème, c'est que les inégalités se concentrent sur certains établissements et n'ont pas seulement un caractère aléatoire, mais bien social et territorial : en effet la concentration géographique des inégalités sociales fait que selon que votre territoire est favorisé ou défavorisé, votre lieu d'étude sera un handicap ou un avantage.

Les sources d'inégalités sont multiples et liées : proviseurs, professeurs, élèves, histoire et réputation des établissements, environnement social et culturel.

- Proviseurs : certains savent créer une atmosphère de mobilisation qui ne va pas sans une organisation qui fonctionne. D'autres peuvent, pour diverses raisons, avoir l'effet exactement inverse. Les établissements de banlieue ou isolés en Province sont des premiers postes, alors que les lycées prestigieux de centre-ville sont des bâtons de maréchal. Les salaires ne sont d'ailleurs pas identiques selon les types d'établissements.
- Professeurs : il en est de même au niveau de la classe, de la pédagogie ; parfois des équipes. Mais alors que Les collèges voient, dans les zones sensibles, affluer de jeunes profs inexpérimentés (mais parfois dynamiques), je ne vois pas de différence notable entre les enseignants des lycées de banlieue et ceux de centre-ville.
- Histoire, réputation : elles peuvent avoir des effets sur le climat dans l'établissement, la fuite des « bons » élèves ayant des projets d'étude forts. Et la réputation étant liée aux résultats, le cercle vicieux est inévitable pour peu qu'un facteur d'inégalité durable dans les résultats existe.
- Élèves : d'un établissement à l'autre la détermination sociale est très forte : plus précisément, c'est l'absence de mixité sociale qui pose problème : l'émulation, l'exemple entre élèves est très important, particulièrement quand l'exemple familial est absent.

Quand cette émulation est forte et que les codes éducatifs sont bien maîtrisés et acceptés par une proportion importante d'élèves, la situation ne peut être la même que dans des établissements où les exemples familiaux sont rares et qui sont désertés par une proportion notable des élèves –plus rares qu'ailleurs- qui ont un projet scolaire fort.

- Je souligne d'ailleurs ici que les élèves des lycées de banlieue viennent de collèges de banlieue encore plus inégalitaires, peut-être que les lycées.
- Environnement social et culturel : sorti de l'école, l'élève n'est pas entouré de sa seule famille mais de tout un environnement social, d'autres jeunes en particulier. Dans certains de ces environnements il est naturel de faire des études supérieures, dans d'autres non. Dans les quartiers défavorisés, les enseignants sont absents de cet environnement, habitant ailleurs –et parfois même loin- la plupart du temps.

La mixité sociale n'a jamais été très forte dans les banlieues, et à une époque pas si lointaine, les lycées y étaient rares. Il me semble cependant que les couches moyennes en ont en grande partie disparu. Par ailleurs il y a au moins un centre-ville, Paris intra-muros, d'où les couches les moins riches ont été en grande partie rejetées à l'extérieur, à quelques quartiers près. On ne peut s'étonner dans ces conditions que les inégalités sociales dans les études supérieures (et en particulier l'accès aux Grandes Ecoles) aient plutôt augmenté.

### **Comment agir ?**

On privilégie aujourd'hui l'aide sous de multiples formes plus ou moins personnalisées aux élèves en échec. Il serait plus profitable, pour ceux-là, et aussi pour la masse des élèves « moyens », d'avoir sur place des élèves qui réussissent et servent d'exemple. Évidemment, on ne peut pas demander à ces derniers de se « sacrifier » en allant dans

des établissements moins cotés. Il faut donc rendre attractifs pour ces élèves les établissements qui pour l'instant ne le sont pas :

- en attirant dans ces établissements des proviseurs expérimentés et efficaces ;
- en construisant des bureaux pour les enseignants et des logements de fonction, en priorité dans ces établissements ;
- en faisant de même pour les collèges (principaux, bureaux, logements) ;
- en créant des sections d'excellence dans ces établissements pour certaines matières ;
- en créant localement des pôles d'animation et de ressources éducatives et culturelles, en liaison avec l'enseignement supérieur. Ces pôles doivent être bien visibles, bien accessibles, de qualité, et constituer une spécificité positive des territoires concernés ;
- en répartissant de façon autoritaire les nombres de places par établissement dans les filières sélectives, ce qui répartira mieux sur les lycées les élèves qui s'y destinent.

Mais il faudrait déjà se ré intéresser aux banlieues, grandes absentes de la campagne présidentielle pour l'instant si ce n'est par une certaine stigmatisation à travers les thèmes liés à la sécurité et à l'immigration...

(\*) L'Association Paestel a été fondée par 5 membres moraux : L'Ecole Normale supérieure, L'Ecole Polytechnique, l'Association Paris Montagne, l'Association Science Ouverte, l'Association Tremplin et 4 membres physiques qui en constituent le Bureau : Vincent Bansaye (président), Boris Godefroy (trésorier), Claire Ballue (Secrétaire), Nicolas Jacquet (Vice secrétaire)